

Chantal Minet

La fête Saint-Pierre à Étampes



Première édition :

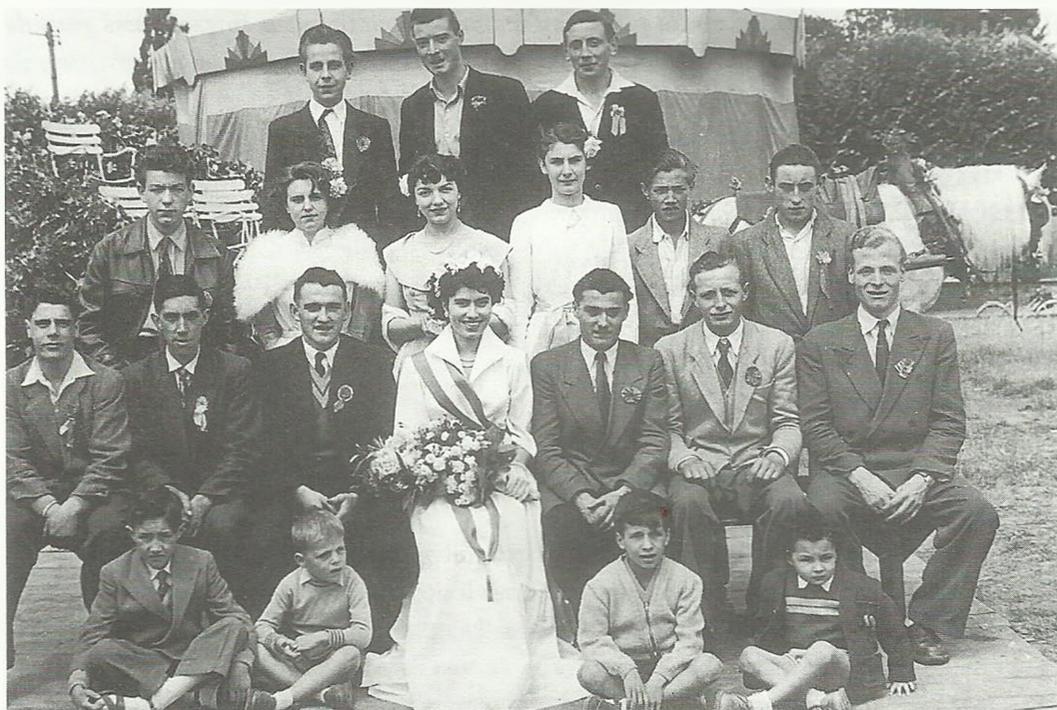
***Les Cahiers d'Étampes-Histoire* 3 (2000), pp. 36-39**

Rédition numérique avec l'aimable autorisation de l'auteure :

***Le Corpus Étampois*, septembre 2018**

La fête Saint-Pierre

Le Comité des fêtes du quartier Saint-Pierre en 1954. Au centre, la reine, portant un bouquet. Le deuxième à sa droite est M. Guy Péluard, président. La cliché est pris dans le « Clos ». Au fond, un manège et le profil tranquille d'un cheval de trait.



L'année suivante, 1955. Toujours des fleurs. On aperçoit au fond les arbres de l'avenue du Bourgneuf. Coll. G. Péluard.



Un entretien avec monsieur Guy Péluard, dernier président du Comité

Si c'était un parfum... ce serait une odeur de brioche.

Si c'était un bruit... ce serait celui de la sonnette annonçant les jeunes gens venus pour les vendre.

La fête à Saint-Pierre ne date pas d'hier. L'incontournable Marquis écrit dans *Les rues d'Étampes* en 1881 (p. 66) : « Le soir du premier dimanche de Carême était autrefois une grande fête pour les gens des campagnes. Les habitants d'Étampes montaient à Guinette pour voir ces feux de joie, appelés brandons, qu'on voyait brûler dans le faubourg Saint-Pierre et les hameaux environnants. Dans notre enfance, cet ancien usage était encore assez répandu ; aujourd'hui, il est toujours pratiqué à Morigny, près Étampes. »

La fête Saint-Pierre, une fête regrettée, a connu sa dernière édition en 1969. Monsieur Péluard, dernier président, a rejoint le « Comité des Fêtes du Quartier Saint-Pierre » lorsque celui-ci a repris ses activités après la guerre, en 1947. D'abord simple adhérent, il s'est vu confier « un peu plus chaque fois ».

La fête avait lieu, comme son nom l'indique, au moment de la Saint-Pierre, sur deux week-ends de juin. C'était une fête importante, aussi bien par son rôle social sur le quartier que par son ampleur. La fête Saint-Pierre comprenait une partie foraine et une partie animation.

Une fête foraine

Les manèges s'installaient dans le « Clos », à l'emplacement occupé actuellement par l'école Pauline-Kergomard, le parking et les pelouses situés derrière cette dernière. C'était à l'époque, et jusqu'en 1968, un vaste espace vierge, un peu terrain vague. En 1969, dernière édition de la fête, l'école était construite et le bal dut se tenir sur la chaussée, faute de place.

On y trouvait tout ce qui fait traditionnellement une fête foraine : un manège enfantin, des chenilles, un chamboul'tout, une loterie, un tir, un confiseur, un marchand de frites, une buvette.

«SCHNEIDER» toujours le meilleur
Distributeur officiel : **P. BOULLAND**
Sonorisation de toutes fêtes en toutes localités
91, rue de la République, ETAMPES - Tél. 556

VILLE D'ETAMPES
Fête Saint-Pierre 1961
Samedi 24 Juin 1961
A 21 h. 15
RETRAITE AUX FLAMBEAUX
avec la Clique de l'Avant-Garde de Brières-les-Scellés
Départ : Place de la Fête Parcours habituel
A 22 h. 15
GRAND BAL DE NUIT
Sous la tente BERNARD
Orchestre Robert ADERNO et son ensemble
BATAILLE DE CONFETTI

MAISON A. CIRET
229, rue de la République, ETAMPES - Tél. 427
HORLOGERIE ★ BIJOUTERIE
JOAILLERIE ★ ORFÈVRE
Magasin ouvert le dimanche matin

Programme réalisé grâce à la générosité des Commerçants de Saint-Pierre

Programme de la fête Saint-Pierre, 1961. La retraite aux flambeaux, qui emprunte le « parcours habituel » est animée cette année-là par la Clique de l'avant-garde de Brières-les-Scellés. À l'époque, toutes les villes et la plupart des villages avaient leur fanfare. Coll. G. Péluard.

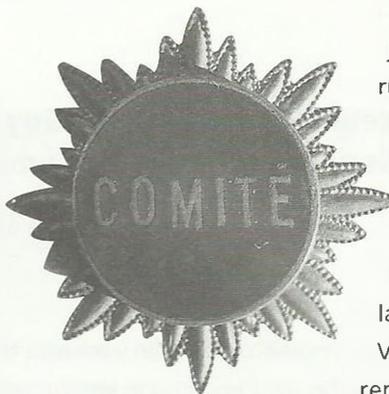
Bal et retraite aux flambeaux

La fête s'ouvrait le samedi soir avec la retraite aux flambeaux (circuit de 6 km), animée par une « clique » de la région. Celle-ci changeait, il y a eu « un peu tout », souvent c'était celle de Morigny-Champigny. La retraite était suivie par le bal d'ouverture. Le parquet avait été fabriqué par deux frères, menuisiers, qui le prêtaient chaque année pour l'occasion et en assuraient l'installation. La tente était louée : le comité allait la chercher dans le Loiret (« c'était une petite corvée »). Il fallait aussi monter les poteaux dans les rues, mettre les guirlandes, faucher l'herbe sur la place... « Les gars

Médaille de la course cycliste. Cette médaille, qui date de la seconde moitié des années 1960, est un souvenir cher au cœur d'un ancien membre du Comité. Coll. M. A.



Insigne de membre du Comité. Autre souvenir, que cet ancien membre conserve précieusement. Coll. M. A.



couchaient dans le bal, sur le plancher, c'était sympathique. On a eu longtemps une bonne équipe. »

Le lendemain matin, la clique assurait à cinq heures du matin le réveil « en fanfare » du quartier. « Tous les bistrotts ouvraient ! » Les musiciens y faisaient évidemment des haltes et peut-être finissait-on par entendre des notes un peu moins

Debout dans sa 2 CV, la reine de la fête Saint-Pierre 1957 offre son sourire à l'objectif. La photo est prise dans la cour de l'Hôtel de Ville. Coll. G. Péluard.



justes. La fanfare descendait la rue de l'Alun, se dirigeait par la rue de l'Avaloir jusqu'aux limites de Morigny-Champigny, reprenait la rue Sadi-Carnot, la rue de la République, les Barricades, la rue de la Prison, la place de l'Hôtel de Ville, la place Notre-Dame, et rentrait enfin par la rue de la

République. C'est là que l'on posait les « bouchons » aux cafés (nous faisons le compte : il y en avait treize dans le quartier).

Les animations se répétaient durant toute la semaine qui suivait : outre les bals (on en dénombre huit en tout, sur sept jours, en 1964), des jeux sont organisés, dont le traditionnel « mât de cocagne ».

Une des animations, dotée d'une coupe, était la course cycliste, le Grand Prix Saint-Pierre, qui avait lieu tous les ans sur 105 km. S'y ajoutait parfois un parcours de 50 km, destiné aux cadets. Suivait un rallye vélo et pédestre, également doté de lots.

La Reine

La fête élisait également sa Reine, qui défilait sur un char. Cette construction de chars a été une des activités annexes du Comité, qui en a construit plusieurs pour le défilé organisé lors de la fête Saint-Gilles. Le dernier représentait le Pont de Pierre. Il était très réussi, mais la fête a été ternie par un accident : un participant a perdu l'équilibre et est tombé du char sur le talus au tournant de Gérofosse. Il a dû être hospitalisé.

Les brioches

La fête était financée par les cotisations des membres du comité, les commerçants du quartier et les annonceurs, et surtout par la vente des brioches. Les commerçants offraient des lots, les annonceurs fournissaient affiches et programmes. Les organisateurs, soucieux d'équité, confiaient alternativement la tenue de la buvette : « chaque année, ça changeait de bistrot » ; et les brioches étaient fournies à tour de rôle par les deux boulangers. Des équipes passaient dans la ville le dimanche matin, surtout

enfants et jeunes gens, pour les vendre au porte à porte. En 1954, circulèrent cinq équipes. Les invendus, lorsqu'il y en avait, étaient offerts aux « petits vieux ».

L'achat d'une brioche donnait droit au goûter organisé le jeudi, à l'époque jour sans école, pour les enfants. Une année, furent vendues 750 brioches et distribués 500 pains au chocolat aux enfants.

le Comité dépose des statuts associatifs en sous-préfecture.

Mais le Comité, c'était aussi un lieu de convivialité. Il a organisé des repas, des voyages...

La dernière année

La fête a pris fin avec l'édition 1969. Les raisons de l'arrêt ont été essentiellement financières, tous les coûts ayant beaucoup aug-



Le Comité

L'organisation de la fête représentait bien sûr un travail lourd. Tout le monde devait mettre la main à la pâte. « Il fallait qu'ils bossent, les mecs ! » La préparation débutait en février-mars. Il fallait prendre des contacts, aller entendre des orchestres. Monsieur Péluard se souvient d'un déplacement en Solex à la Ferté-Alais, en compagnie de son père, lui aussi en Solex, et de son fils sur son vélo. Un autre orchestre a été contacté au bal des pompiers de Paris. La partie régie et intendance était elle aussi importante, ainsi que la vigilance, particulièrement pour la sécurité des bals. En 1961,

menté. La fête arrivait toujours à boucler son budget, même s'il y avait peu de surplus. Les livres de compte font apparaître d'une année sur l'autre des reports à nouveau modestes. Cette année-là, pour la première fois, apparaît un déficit. L'orchestre était sans doute trop cher. Elle cesse, à ce jour, définitivement. Plus de trente ans après, la nostalgie subsiste encore dans le quartier, chez ceux qui l'ont connue, mais aussi chez ceux qui en ont entendu parler par leurs aînés. Monsieur Péluard confie avoir été plusieurs fois pressé de recommencer. Il a refusé. Le flambeau sera-t-il repris ? ■

Recueilli par Chantal Minet

Participation au défilé de chars de la fête Saint-Gilles. Le char réalisé par le Comité représente le Pont de Pierre. Coll. G. Péluard.